# L'enseignement/apprentissage de la traduction (chinois-français) en classe de langue

## Objectifs, théories et approches

Fu RONG

Université des Langues étrangères de Beijing

https ://doi.org/10.17184/eac.8015

**Résumé :** Depuis toujours en Chine, la traduction du chinois vers le français fait partie intégrante du cursus universitaire de formation linguistique niveau avancée. Force est cependant de constater que cet enseignement/apprentissage se réduit dans la plupart des cas à de simples exercices de thèmes en vue de vérifier ou de consolider l'acquisition du savoir et du savoir-faire langagiers par les apprenants. Partant de cette lacune relevée, notre communication a pour objet de partager avec nos collègues nos quelques propositions et pratiques de remédiation accompagnées d'exemples concrets et illustratifs. Mais avant tout, il nous semble nécessaire de nous attarder quelque peu sur les deux points suivants : en premier lieu, les objectifs de nos cours de traduction chinois-français, c'est-à-dire, à quoi servent-ils ? en second lieu, les éléments théoriques qui inspirent nos pratiques de classe, autrement dit quelles sont les considérations épistémologiques qui ont motivé nos réformes de cet enseignement/apprentissage de la traduction du chinois en français ?

**Mots-clés :** traduction ; chinois ; français ; Chine

**Abstract:** Traditionally in China, translation from Chinese to French has been an integral part of the university curriculum of advanced level language training. However, it is important to note that this teaching / learning is reduced in most cases to simple exercises on topics in order to verify or consolidate the acquisition of language knowledge and know-how by learners. Starting from this gap identified, our communication aims to share with our colleagues some of our proposals and remediation practices accompanied by concrete and illustrative examples. But first of all, it seems necessary for us to dwell a little on the following two points: first, the objectives of our Chinese-French translation courses, that is, what are they for? Secondly, the theoretical elements that inspire our classroom practices, in other words, what are the epistemological considerations that have motivated our reforms of this teaching / learning of the translation of Chinese into French?

**Keywords:** Translation; Chinese; French; China

## Introduction

Depuis toujours en Chine, la traduction du chinois vers le français fait partie intégrante du cursus universitaire de formation linguistique niveau avancée. Force est cependant de constater que cet enseignement/apprentissage se réduit dans la plupart des cas à de simples exercices de thèmes en vue de vérifier ou de consolider l'acquisition du savoir et du savoir-faire langagier par les apprenants. Partant de cette lacune relevée, notre communication a pour objet de partager avec nos collègues nos quelques propositions et pratiques de remédiation accompagnées d'exemples concrets et illustratifs. Pour ce faire, nous allons commencer par expliciter les objectifs de nos cours de traduction chinois-français afin de déterminer à quoi ils servent dans la formation de nos étudiants à la langue-culture française. Nous allons ensuite aborder quelques éléments théoriques qui inspirent nos actes de classe pour faire apparaître ce qui a motivé du point de vue épistémologique nos réformes de cet enseignement/apprentissage de la traduction du chinois en français.

## 1 Nos objectifs de cours de traduction chinois-français

Pour identifier et surtout mieux comprendre les objectifs de nos enseignements de traduction chinois-français, nous croyons utile et pertinent de présenter d'abord le cours de traduction dispensé en classe de français dans les universités chinoises au regard du *Programme national de l'enseignement universitaire du français spécialité de français (niveau avancé)*. Seront ainsi abordés le positionnement de ce cours dans le cursus universitaire de langue en Chine, son organisation et son public.

### 1.1 Présentation du cours : positionnement, organisation et public

D'emblée, il convient de signaler qu'en application du *Programme national de l'enseignement universitaire du français spécialité de français (niveau avancé)* (WANG *al.*, 1997), la traduction bidirectionnelle (chinois-français et français-chinois) fait partie intégrante du programme de français en licence à l'université chinoise. C'est un cours obligatoire en 3e et/ou 4e années du cursus à raison de deux heures par semaine[1]. Il s'agit en tout cas d'une initiation des étudiants en licence de français à la traduction du chinois vers le français et *vice versa*, telle que décrite dans le *Programme national* : « Le présent cours est un cours de pratique qui, en s'appuyant sur des exercices de traduction entre le chinois et le français complétés par des commentaires et des explications théoriques adéquates de l'enseignant, vise à améliorer la compétence des étudiants quant à la compréhension et à l'emploi des deux langues concernées, et à les aider à maîtriser les techniques de base de la traduction. » (WANG, *al.* 1997 :10)[2]

Quant au public, on l'a mentionné, ce sont les étudiants de 3e et 4e années de licence de français. Deux particularités sont à relever à leur égard.

[1] Le fonctionnement du cours varie selon les universités : aujourd'hui, dans la plupart des cas, les enseignements de traduction français-chinois et chinois-français sont dispensés dès la 3e année de licence mais parfois de façon alternative. C'est le cas de l'Université des Langues étrangères de Pékin où nous travaillons actuellement.

[2] Traduit par CHEN Wei dans son article « Réflexions sur le cours de traduction chinois-français dans le cadre d'un programme de français en licence à l'université chinoise », *Synergies Chine*, n° 12, 2017, p. 45. Souligné par nous. // 43-56.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

Premièrement, à la différence d'une formation professionnelle en traduction telle que celle dispensée par l'Esit en France, le cours s'adresse aux étudiants de français inscrits dans un département de français « classique » en ce sens que « la linguistique et la littérature demeurent les deux principales orientations académiques du département »[3]. Il faut reconnaître que c'est une particularité assez générale dans la grande majorité des départements de français en milieu universitaire chinois. Dans cette perspective, la traduction est une méthode d'enseignement des langues parmi d'autres, définie comme « l'utilisation des exercices scolaires de traduction visant à faire acquérir une langue étrangère »[4] ou, plus concrètement, à faire réemployer sous forme de hème ou de version les mots et les expressions clés du texte étudié.

Deuxièmement, ainsi que CHEN Wei l'a bien constaté, ces étudiants « ayant suivi seulement trois ans de formation systématique et régulière au français, […] n'ont pas le niveau linguistique suffisant pour effectuer la traduction proprement dite »[5]. Cela est particulièrement vrai pour les étudiants grands débutants de 3e année dans la mesure où, à quelques exceptions près, la majorité d'entre eux n'ont jamais appris le français avant d'entrer à l'université.

### 1.2 Un enseignement/apprentissage de la traduction chinois-français à trois visées différentes mais complémentaires

Eu égard à ce qui précède, il serait aisé de conclure que les cours de traduction chinois-français donnés aux étudiants en licence de français dans les départements de français en Chine relèvent de ce que Jean Delisle qualifie de « traduction pédagogique ». De ce point de vue, selon le *Programme national*, l'enseignement/apprentissage de la traduction sert « d'une part à améliorer les compréhensions et expressions orales et écrites des étudiants ainsi que leur traduction, […] et d'autre part à développer […] leur autonomie de façon à ce qu'une fois diplômés, ils sachent accomplir des tâches générales telles que la traduction, l'enseignement ou autres […]en utilisant le français comme outil » (WANG *al.*, 1997 : 4)[6]. Dans ce même ordre d'idées, le *Programme national* chinois précise qu'à la sortie de l'université, nos étudiants de français doivent être capables de « traduire dans un français correct et naturel à raison de 250 caractères chinois à l'heure des textes pratiques, des articles de presse sur un sujet général, des commentaires portant sur des sujets qui leur sont familiers ou des textes faciles de la littérature contemporaine » (WANG, *al.* 1997 :7)[7].

Visiblement, on parle ici d'objectifs surtout du point de vue de compétences linguistiques à acquérir par les étudiants. En effet, dans les universités chinoises de langue, la traduction figure toujours sur la liste des cinq capacités fondamentales de langue-

[3] Julien Portier, « L'enseignement de la traduction chinois-français en spécialité de français : témoignage et suggestions », *Synergies Chine*, n° 12, 2017, p. 59. // 57-69.

[4] Jean Delisle, « Les manuels de traduction : essai de classification », dans *La pédagogie de la traduction : questions actuelles et Miscellanées traductologiques*, vol. 5, N° 1, 1er semestre 1992, p. 21.

[5] CHEN Wei, « Réflexions sur le cours de traduction chinois-français dans le cadre d'un programme de français en licence à l'université chinoise », *Synergies Chine*, n° 12, 2017, p. 47.

[6] Traduit par CHEN Wei dans son article « Réflexions sur le cours de traduction chinois-français dans le cadre d'un programme de français en licence à l'université chinoise », *Synergies Chine*, n° 12, 2017, p. 44. Modifié par nous.

[7] Idem. p. 44. Modifié par nous.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

cible à développer intégralement chez les étudiants spécialisés en langue[8]. Ce sont donc aussi les compétences linguistiques requises par l'institution universitaire.

Force est cependant de relever que beaucoup de mes collègues chinois étant pleinement conscients de limites de la traduction pédagogique en tant qu'entraînement au pur transcodage linguistique indépendamment de toute situation réelle de communication, nous avons également recours à ce que Jean Delisle appelle « pédagogie de la traduction » au moins comme cadre de référence. Ainsi, l'Université des Études internationales de Shanghai (SISU) a revu ses cours de traduction chinois-français pour définir des objectifs plus compatibles avec les attentes et le profil des étudiants d'une part, et les exigences supposées d'une « véritable traduction » au sens de Lederer[9] d'autre part :

*Le présent cours s'appuie notamment sur des exercices de traduction du chinois en français qui sont complétés par des explications théoriques, et vise à faire comprendre la nature, l'objectif et les principes de l'activité traduisante aux étudiants. Au bout d'un semestre de formation, ces derniers sont censés maîtriser correctement les méthodes élémentaires de traduction, être familiarisés avec les techniques de traduction fréquemment utilisées sur des sujets généraux, et acquérir une compétence de base de la traduction chinois-français, de façon à poser un fondement solide pour leur travail ultérieur.*[10]

Il s'agit là d'objectifs à la fois pragmatiques et proches de la pédagogie de la traduction, dans la mesure où, tout en considérant les étudiants non pas comme des traducteurs professionnels à former mais bien comme de futurs apprenants spécialisés en français, on s'aligne le plus possible sur la pédagogie de la traduction, aussi bien dans le déroulement du cours que dans les critères d'évaluation.

Pour ma part, dès lors que je considère mon enseignement de la traduction à mes étudiants de français de 3e année dans le cadre du programme de licence en français général comme un cours d'initiation à la traduction, mon travail a pour objectif

1) d'éveiller l'attention, la curiosité, l'intérêt et l'empathie de mes étudiants à l'égard de la traduction en tant que médiation.

2) de valoriser, améliorer et approfondir par la traduction l'acquis linguistique et culturel de mes étudiants dans la langue-cible, en l'occurrence, le français.

Cela dit, je tiens à signaler d'emblée que ces enseignements de la traduction ont des visées différentes, mais pas antagonistes : elles sont au contraire complémentaires dans une perspective d'éclectisme constructif. J'y reviendrai dans la partie suivante portant sur les quelques éléments théoriques qui inspirent les pratiques d'enseignement de la

[8] À savoir : la compréhension orale et écrite, l'expression orale et écrite, et la traduction.

[9] Nous citons : « Dans la séquence didactique, l'enseignement élémentaire des langues va de pair avec la traduction pédagogique ; alors que la pédagogie de la traduction devrait dans l'idéal préparer les étudiants à suivre les enseignements de la véritable traduction. » (Lederer, 1994 :129-130)

[10] Chen Wei (2017), « Réflexions sur le cours de traduction chinois-français dans le cadre d'un programme de français en licence à l'université chinoise », *Synergies Chine*, n° 12, p. 52.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

traduction chinois-français dans un département de français « classique » tel que le nôtre, n'ayant pas vocation à préparer les étudiants à la traduction professionnelle.

## 2 Nos inspirations théoriques

Plutôt que des théories ou des modèles théoriques, j'aimerais évoquer ici quelques éléments ou inspirations théoriques qui me guident directement ou indirectement dans la préparation de mes enseignements de traduction. Je pense par exemple à Vinay et Darbelnet et leur ouvrage *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1958). Ils ont développé une approche de la traduction fondée sur la comparaison de deux langues en estimant que la traduction relève d'une discipline de nature comparative. Je pense également à Mounin, dont je partage entièrement le point de vue selon lequel la traduction n'est pas qu'un transfert linguistique, mais nécessite une connaissance de la culture dont la langue est l'expression (1963 : 236). Les exemples cet égard ne manquent pas dans la traduction du chinois en français, et j'en citerai quelques-uns dans la 3e partie de cette communication. De même, Nida me paraît incontournable en tant que l'un des personnages les plus importants du XXe siècle en matière de théorie et de pratique de la traduction. J'apprécie en particulier sa conception selon laquelle « la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification, puis quant au style », et c'est surtout son concept d'équivalence dynamique qui m'a guidé aussi bien dans mes activités de traduction que dans mes pratiques de classe en traduction. J'y reviendrai. Enfin, bien entendu, je ne manquerais pas d'évoquer la fameuse approche interprétative de Marianne Lederer de l'ESIT fondée sur le processus de compréhension – déverbalisation – reformulation, appelée également théorie de la traduction du sens par équivalences.

À tout cela, j'aimerais ajouter le grand traducteur chinois XU Yuanchong, dont l'approche ou la théorie peut être résumée en 4 mots chinois : 得``意''忘``形''(De Yi Wang Xing), c'est-à-dire qu'une fois le sens du texte source saisi, il faut oublier sa forme linguistique pour traduire le texte dans la langue d'arrivée. Il suffirait de citer un exemple pour l'illustrer.

- ll faut battre le fer tant qu'il est chaud. 趁热打铁 (Chen Re Da Tie)

  Ici, dès lors qu'il s'agit d'un proverbe qui se caractrise par sa concision mais riche en moral, nous l'avons rendu en chinois avec un expression à 4 caractères chinois, au lieu de le traduire mot à mot comme le français avec une proposition principale et une subordonnee. Sinon, loin dêtre comprise par les Chinois comme un beau proberbe français, la traduction à la lettre risquerait d'être vue comme un simple propos trop banal.

Partant, il distingue trois modes de traduction selon le sens rendu et le style exprimé. Une traduction est fidèle dès lors qu'elle est aussi claire et compréhensible que le texte original mais que le style est banal. Elle est exacte dès qu'elle est non seulement claire et compréhensible, mais aussi belle que le texte original. Elle est excellente dès lors qu'elle est claire et compréhensible et surtout plus belle que le texte original.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

病来如山倒，病去如抽丝。

- La maladie survient comme tombe la montagne ; elle s'en va ainsi que file le ver à soie.
- La maladie vient à cheval et s'en retourne à pied.

J'aime et je veux pâlir, j'aime et je veux souffrir. 为情甘憔悴，为情甘苦辛。

Mais dans la mesure où je trouve que la traduction dite pédagogique et la pédagogie de la traduction sont différentes, sans être antagonistes, et qu'elles sont plutôt complémentaires dans une perspective d'éclectisme constructif, la traduction pédagogique n'est pas pour moi condamnable en tant que telle, la problématique qui se pose étant de savoir la pratiquer quand il le faut et comme il le faut. C'est notamment le cas avec l'expression française « n'importe quoi » : en classe de langue, on a beau introduire de multiples explications et exemples, il y a toujours des erreurs à ce sujet. Pour y remédier, j'ai demandé à mes étudiants de traduire un petit dialogue effectué à table :

- 你什么不吃？//你有啥忌口的吗？Qu'est-ce que tu ne supportes pas ?
- 甭担心，我什么都吃。 Ne t'en fais pas, *je mange n'importe quoi.* (je mange de tout.)

Tout cela sert à démontrer l'utilité, l'efficacité, voire même la nécessité du recours à la traduction pédagogique.

## 3 Nos approches de traduction

### 3.1 Le déroulement du cours

- Le syllabus à montrer
- Principe : les possibilités d'échanges, d'explications et de réflexion collective
- Chaque séance de cours dure environ deux heures, consacrée à des phrases et/ou un texte à traduire, donnés comme travail personnel à la fin de la séance précédente, puis préalablement remis à l'enseignant *via* Internet suivant un délai strictement établi.
- Étape 1 : présentation et commentaire du travail des étudiants en comparaison du corrigé de l'enseignant : valoriser les solutions satisfaisantes proposées par les étudiants, corriger les erreurs les plus représentatives des difficultés rencontrées (langue, cultures et traduction)
- Étape 2 : à l'appui de nombreux exemples très proches de la vie réelle des étudiants, présentation des techniques de traduction les plus courantes et les plus basiques.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

### 3.2 Quelques expériences vécues

#### *3.2.1 Approche comparative*

On l'a vu, celle-ci est intéressante, utile et efficace lorsqu'on veut confronter une traduction et son original en vue de faire ressortir les caractéristiques des deux langues en présence.

- Séance 3 : 抓住句子的语义重心

#### *3.2.2 Approche culturelle de Mounin*

- 钱先生周岁时``抓周''抓了一本书，因此得名``钱钟书''。

  *M. QIAN a saisi un livre, quand il avait un an, donc il s'appelle Qian Zhongshu.*

  Lors de son premier anniversaire, les parents de QIAN lui avaient demandé de choisir un objet parmi plusieurs. Au hasard, il avait pris un livre d'où le prénom de Zhongshu qui veut dire aimer les livres.

Lors de son premier anniversaire, le bébé QIAN avait choisi un livre parmi plusieurs objets dans un jeu traditionnel chinois dit *Zhuazhou*, ce qui lui a valu le prénom de Zhongshu, c'est-à-dire « aimer les livres ».

#### *3.2.3 Approche interprétative de Lederer*

Je me permets ici de revenir sur l'équivalence dynamique avancée par Nida, elle vise qui à exprimer de la façon la plus naturelle possible le message en prenant en compte la culture du destinataire du message. Elle cherche à produire chez le destinataire du texte cible un effet équivalent à celui produit chez le destinataire du texte source (Nida1969 : 24). C'est une conception de la traduction du sens tournée vers le public cible et le texte d'arrivée, à laquelle je tiens beaucoup et dont je me fais constamment l'interprète auprès de mes étudiants et collègueste : si nous traduisons un texte chinois en français, ce n'est évidemment pas pour nous autres Chinois, qui partageons la même langue-culture, ce serait pour nous plus direct, économe, efficace et aisé d'écouter, parler, lire et écrire en chinois, mais nous traduisons bien à l'intention de nos publics francophones natifs. Dès lors, nous devons apprendre à nous exprimer autant que possible à la française, à savoir, je le répète, à exprimer de la façon la plus naturelle possible le message en prenant en compte la culture de son destinataire, à produire chez le destinataire du texte cible un effet équivalent à celui produit chez le destinataire du texte source. En voici deux exemples très révélateurs :

- 老刘饱尝了人间的苦辣酸甜。

  *Lao Liu a souffert de la douce amère aigre épicée du monde. Lao Liu a pleinement éprouvé toutes les joies et les peines du monde.* Le vieux LIU a vécu / connu beaucoup de difficultés de la vie. // Le vieux LIU a connu les hauts et les bas de sa vie.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

- 下海 *aller à la mer du commerce*

  se reconvertir dans le commerce / risquer sa fortune dans le commerce

- 推进马克思主义中国化时代化大众化

  *Il faut populariser le moderne marxisme chinois.*

  Selon M. HUANG Youyi, double malentendu : 一是中国自己搞了一套马克思主义，二是中国要对外输出革命。其实本意是在新的时代背景下结合中国国情，让马克思主义得到普及，明确这层意思才能避免误读 populariser le marxisme dans le contexte moderne de Chine

- 中国特色的社会主义新时代 l'ère nouvelle du socialisme chinois

## En guise de conclusion

Quoi qu'il en soit, dans le cadre d'un département de français tel que le nôtre, la traduction chinois-français est définie comme une initiation à la traduction générale en surplus de son rôle reconnu et apprécié dans la formation des étudiants de FLE en Chine. La présente communication montre de plus que, comme en didactique des langues, les différentes approches de traduction seules, quoique utiles, ne peuvent pas s'appliquer à tous les cas de figure de la classe de langue. Alors s'impose un éclectisme constructif dans une perspective de complémentarité entre la traduction pédagogique en vue de se perfectionner en français et la pédagogie de la traduction afin de ne plus s'enfermer dans la correspondance systématique, de s'ouvrir à la richesse des langues – y compris la sienne –, aussi bien que sur l'art de la traduction.

## Références bibliographiques

Chen Wei (2017). « Réflexions sur le cours de traduction chinois-français dans le cadre d'un programme de français en licence à l'université chinoise », *Synergies Chine*, n° 12, 43-56.

Conseil de L'Europe (2000). *Un cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*, Paris, Didier.

Cuq, Jean-Pierre & Gruca, Isabelle (2003). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

Delisle Jean (1992). « Les manuels de traduction : essai de classification », dans *La pédagogie de la traduction : questions actuelles et Miscellanées traductologiques*, vol. 5, n° 1.

Lavault, Élisabeth (1998). *Fonctions de la traduction en didactique des langues*, Paris, Didier Érudition.

Portier, Julien (2017). « L'enseignement de la traduction chinois-français en spécialité de français : témoignage et suggestions », *Synergies Chine*, n° 12, 57-69.

Wang, W.-R. (*al.* 1997). *Le Programme de l'enseignement du français avancé*, Beijing, Édition d'Enseignement et Recherche des Langues étrangères.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281